

Quetzal-INFO

NICARAGUA



Quetzal Info n°2

Février 2006

Editeur Responsable : Frédéric Péters , a.s.b.l. Quetzal

« Quetzal Info »

Sommaire

<u>EDITORIAL</u>	3
<u>SITUATION GÉO-POLITIQUE</u>	6
<u>TRANCHE(S) DE VIE !?</u>	9
<u>LE COIN DES ASSOCIATIONS...</u>	12

Editorial

Ecrire cet éditorial est selon moi une belle opportunité de rappeler les valeurs d'amitié, de solidarité, d'échange et de partage qui nous animent...

C'est également l'occasion de s'arrêter pour regarder le chemin parcouru malgré la distance et les aléas naturels, humains, techniques...

Notre collaboration avec le « Bufete Popular Boris Vega » se dessine petit à petit. Certes nous aimerions parfois que les choses aillent plus vite mais nous voulons aussi prendre le temps d'asseoir des bases de travail solides et claires pour tous ainsi que des relations empreintes de confiance réciproque. A ce titre, la venue en Belgique d'un représentant du « Bufete » en mars 2006 permettra d'établir plus fermement les modalités de cette collaboration. D'ici là, Lidia et Manuela continuent d'assurer le suivi du travail effectué avec les associations locales.

... Lidia et Manuela qui, depuis notre dernier « Quetzal-Info » ont déménagé et inauguré leur nouvelle demeure en le lieu-dit de « Solica » amorçant ainsi le mouvement vers plus d'autonomie de ces associations locales à leur égard. Situé à quelques kilomètres des villages d'El Paso, Las Tapias, Punta de Agua et San Pedro, « Solica » est également un lieu d'éducation permanente, de réunions, de formations et des rencontres diverses... Le but étant aussi de resserrer les liens de solidarité entre les différentes communautés locales, nationales et internationales...

Beau programme n'est-ce pas?!

Profitons de ce « Quetzal-Info » pour vous informer que le paiement de la cotisation de membre de l'asbl « Quetzal » peut dès à présent se faire au numero de compte suivant : 068-2435818-78. Et que, si en tant que membre, vous désirez recevoir les prochains numéros de « Quetzal-Info », il vous est demandé de bien vouloir nous envoyer votre adresse e-mail pour recevoir la revue par courrier électronique à info@quetzal-asbl.org. Si toutefois vous n'avez pas d'adresse e-mail, communiquez-nous votre adresse privée où nous pourrons vous envoyer la version papier.

Quetzal asbl – Info Quetzal – 35, rue de la gare 5100 Naninne

Mentionnons au passage que votre générosité nous permet d'envoyer également une version-papier espagnole à nos amis de la Nicaraguita...

Au nom de l'asbl « Quetzal », je clôturerai cet éditorial en vous souhaitant dès à présent le meilleur pour l'année 2006... et en invitant chacun à se pourvoir d'un pinceau afin de donner au monde les couleurs d'une humanité solidaire et égalitaire !

Marie

Clin d'œil ...



Depuis maintenant plusieurs mois, Solica a pris un nouvel essor. Après avoir accueilli pendant des années, travailleurs et organisations, Solica s'agrandit et se développe pour se consacrer entièrement aux groupes et associations des environs. Merci à Emmanuelle et Lydie Ernoux d'avoir donné une seconde vie à ce lieu qui permet des rencontres et des échanges pour une plus grande solidarité.

Denis



Situation Géo-Politique

Un peu d'Histoire

El Paso, Punta de Agua, Las Tapias, San Pedro... Nous sommes dans la région de Malacatoya, au nord de Granada. La terre est riche et les techniques agricoles assez avancées.

On cultive du riz - 25 % de la production nationale - du maïs, des haricots... Sur les petites routes, plus ou moins cabossées, plus ou moins praticables selon la saison, de rares véhicules croisent des troupeaux de bovins avançant lentement devant un cavalier. D'autres animaux paissent dans les terres très vertes alentour. Des vaches flânent à quelques-unes sur les bas côtés des chemins et de temps à autre, un cochon couché y grouine. Les rares 4/4 et les vieux bus jaunes freinent pour laisser passer un veau ou éviter d'écraser une poule...

Frederico Michels, ex-cadre sandiniste, connaît bien cette région dont il fut responsable au temps de la révolution. C'est-à-dire, dans le langage d'un Nicaraguayen, pendant les dix années au cours desquelles les sandinistes furent au pouvoir. Voici son analyse

Avant la révolution, du temps de Somoza mais aussi depuis des siècles, toute l'activité agricole est aux mains de grands producteurs nationaux habitant Granada.

La population locale travaille dans ces latifundias contre un salaire dérisoire. Ces ouvriers agricoles reçoivent parfois en prêt un petit terrain... qu'ils cultivent encore à demi pour le propriétaire. De génération en génération, la

dépendance des uns est liée aux pratiques paternalistes des autres. Si le droit du travail existe, il n'est pas appliqué. La pauvreté est grande, les niveaux d'éducation et de santé très bas.

Aux yeux des ouvriers agricoles pourtant, les patrons sont le plus souvent considérés comme des protecteurs, voire des bienfaiteurs. Ne distribuent-ils pas leurs vêtements ? N'engagent-ils pas les filles comme domestiques ?

Quand les sandinistes arrivent au pouvoir en 1979, et pendant les premières années de la révolution, ils donnent la priorité aux villes où vivent 80 % de la population.

Dans les campagnes, ils travaillent dans deux directions. D'une part, ils créent des organisations syndicales, d'autre part, ils confisquent (et paient) les terres des somozistes, leurs opposants. Ces terres seront prioritairement affectées à des coopératives, elles deviendront donc des propriétés collectives.

Dans un second temps, les sandinistes confisquent aussi des terres non utilisées ou n'appartenant à personne. Parfois, ces terres seront données à des particuliers.

Que se passe-t-il précisément dans la région de Malacatoya ?

A Punta de Agua, une entreprise d'état de production de légumes voit le jour, en amont d'une entreprise de transformation à Granada (concentré de tomates...). Deux cents à trois cents personnes y travaillent, en majorité des femmes. Les organisations syndicales sont présentes. Les ouvriers participent aux décisions à prendre et, directement ou indirectement, aux bénéfices.

Peu de terres sont confisquées dans la région de Granada. Celle-ci étant plutôt conservatrice, les somozistes y sont peu nombreux. Donc les latifundias restent pratiquement pareils à eux-mêmes, avec des patrons propriétaires très

opportunistes qui ne s'opposent pas aux sandinistes. D'autre part, parce que l'apport du riz est vital pour le pays, parce qu'ils subissent l'influence de ces grands propriétaires (parfois de leur famille), les sandinistes ne touchent pas à ces terres. Seul changement : des syndicats d'ouvriers agricoles s'organisent aussi dans les grandes propriétés et les conflits apparaissent.

Une douzaine de coopératives naissent sur les terres malgré tout confisquées.

Mais toutes ces réformes sont imposées par le pouvoir à une population qui - majoritairement - ne les demande pas, particulièrement dans la région de Malacatoya. Des siècles de dépendance ont façonné des mentalités d'assistés qui ne voient ni l'intérêt ni l'utilité de ces changements et vont même, parfois, prendre le parti du propriétaire contre les sandinistes.

Toujours selon Frederico Michels, la révolution a permis des progrès en matière de santé et d'alphabétisation (une grande campagne en 1980). Des expériences de participation citoyenne, d'organisation collective ont eu lieu mais les mentalités, particulièrement dans la région de Malacatoya toujours, n'ont pas eu le temps de changer et ont donc peu évolué.

Les transformations structurelles ont été peu nombreuses, vu le maintien des oligarchies.

Élément important à souligner, parce qu'il explique aussi l'absence de soutien du peuple au pouvoir sandiniste : le service militaire était obligatoire dans ce pays en guerre. Et l'armée venait jusque dans les villages emmener des hommes et des jeunes gens qui ne sont pas tous revenus chez eux.

Thérèse Jeunejean

Tranche(s) de vie !?

Grey : « J'ai réalisé la nécessité d'être soi »

Cadette d'une famille de dix enfants, Grey est née en 1969.

Elle n'a pas pu fréquenter l'école avant 12 ans, les enfants devant travailler dans les champs de coton avec les parents. « La place des filles est à la maison », disait la maman. La jeune Grey entrera pourtant à l'école à 12 ans, grâce à une amie de sa mère. Elle rêve d'étudier, ensuite, le secrétariat. Mais elle ne terminera pas ses primaires, obligée de quitter l'école à 18 ans. Elle surveille alors les cultures familiales.

A 21 ans, elle se marie... pour fuir son père qui a abusé d'elle. Deux enfants naissent rapidement. « Mon erreur », explique-t-elle aujourd'hui, « a été d'épouser quelqu'un de non-indépendant, accroché à sa mère qui faisait tous ses caprices ».

Comme la majorité des femmes de là-bas, elle vit avec ses beaux-parents. Pendant cinq ans, son mari lui permet seulement de sortir pour aller voir sa mère. Parfois, il frappe et elle ne répond pas. « Laisse faire », conseille sa mère, « ce sera pareil avec un autre homme ». « A cette époque, seule dans ma chambre, je pleurais. Ces choses-là ne se disaient pas », raconte Grey.

Un moment, elle travaille à Granada (lessive, repassage) mais les frais de transport sont supérieurs à ses gains. La vie n'est pas facile : « On ne pouvait pas satisfaire tous les besoins des enfants ». Le mari donne une partie de l'argent qu'il gagne pour le ménage mais garde vraisemblablement la plus grande partie pour... ce qu'il veut. « Aucun homme n'aime le contrôle », conclut Grey.

Prendre conscience qu'on a des droits...

Quand des réunions sont organisées par des religieuses travaillant au village, le mari la laisse y participer : « Il ne pensait pas que les sœurs abordaient aussi des problèmes de droit des femmes, de violence et je ne lui ai bien sûr pas dit ! Je ne lui en ai parlé que quand je me suis sentie assez forte pour y participer même s'il me le défendait. Et j'ai commencé à parler de ma vie, sans savoir que c'était un des éléments pour en sortir ». Et elle ajoute : « Quand on ne sait pas qu'on a des droits, on souffre. Mais quand on les connaît, on souffre aussi ! »

En participant à divers groupes (association du village, Mouvement mondial des travailleurs chrétiens...) dont les réunions permettent aux femmes de sortir de leur maison, Grey prend conscience qu'elle a des droits : « *J'ai réalisé la nécessité d'être soi. Et d'être respectée* ». Elle commence à discuter avec son mari : « Je parlais de tout ce qui faisait mal (ou 'me faisait mal' ? ou 'qu'il faisait mal' ?, la compréhension/traduction n'est pas claire). On terminait en se disputant et j'arrêtais. Mais je revenais sur le thème et quand je voyais qu'il allait se fâcher, je partais. Il voyait que je réclamais mes droits et il avait peur. J'ai fait ça 9 ou 10 ans, c'était un travail très dur mais j'y suis arrivée ». Deux fois, elle a quitté la maison mais y est revenue. Une seule fois, elle a répondu violemment à sa violence, ce fut la dernière fois qu'elle reçut des coups.

« Ici », constate-t-elle, « toutes les femmes ont des coups. Elles sont soumises, elles ont peur, elles ont beaucoup d'enfants parce que les hommes refusent de planifier les naissances. Maintenant, elles s'en vont plus souvent qu'avant, les jeunes connaissent mieux leurs droits, quelques-unes

échapperont à cette situation mais la plupart continueront à se marier très jeunes, sans étudier ».

Des inquiétudes pour le futur...

Actuellement, Grey vit toujours avec son mari, ses enfants, ses beaux-parents mais elle est devenue indépendante, autonome. Elle travaille quelques heures par semaine pour le secrétariat du M.M.T.C.

Ses inquiétudes vont maintenant à ses enfants parce que les moyens matériels manquent pour les études, parce qu'ils se disent insatisfaits de la vie à la maison. Ainsi, lors d'une enquête à l'école sur le pourquoi d'un mauvais travail scolaire, ils ont mis en cause leurs petits moyens matériels.

« Pourtant », s'explique Grey, « je ne les ai pas obligés à travailler comme moi je l'ai fait. Ils mettent des souliers, leur papa n'en a jamais eus. Sans doute réagissent-ils comme cela parce qu'ils voient d'autres jeunes mieux habillés qu'eux. Et moi je leur dis : Ce ne sont pas les habits qui comptent mais la personne ! ». L'éducation de son fils, en particulier, n'est pas simple : « Je dois aller à contre-courant de ce qu'il voit chez son père ».

Deux conclusions pour Grey : « Si j'avais à nouveau 20 ans, j'étudierais et je ne me marierais pas ! ». « Quant aux jeunes filles, je crois qu'elles doivent étudier, se préparer à la vie et pas seulement à se marier et à avoir des enfants. Les jeunes doivent voir le monde autrement, fréquenter des groupes de témoignages, de discussions, connaître leurs droits et les défendre ! ».

Propos recueillis par Lydie Ernoux et Thérèse Jeunejean

Le coin des associations...

La communauté de San Pedro

Nous avons commencé à travailler avec les Soeurs le 7 février 1990. On organisa des brigades de santé ; des groupes de jeunes gens et de jeunes filles reçurent une formation théorique et pratique. Ensuite suivirent d'autres formations.

Avec l'ADP (association pour le développement des villages), on forma des animateurs et des animatrices pour la santé, la médecine naturelle, la production, le développement commun et social. On travailla aussi à la reforestation et à créer de petits potagers familiaux.

A partir de ce moment se forma un comité local.

Un groupe de femmes apprit à préparer du lait de soya pour les enfants qui risquaient de souffrir de malnutrition. Au même moment, se forma un comité pastoral et le Père Pio des Missionnaires de Granada arriva dans notre communauté villageoise. On organisa un groupe de catéchistes.

En 1993, nous avons reçu l'appui de l'INIEP (Institut de recherche et d'éducation populaire). Ms. Florencio et Telma nous aidèrent dans la formation de responsables et dans l'alphabétisation des adultes. Après une formation, un groupe de 17 femmes obtint un projet d'élevage de poules avec l'appui des sœurs. Avec les fonds récoltés à la fin de ce projet, on acheta 2 machines à coudre et un groupe de couture se mit en place. Ace jour, il travaille toujours.

On ressentait de plus en plus la nécessité d'avoir une maison pour la communauté villageoise.

Le comité de solidarité belge nous fournit l'argent et la communauté donna son appui pour la construction. L'inauguration eut lieu dans l'allégresse le 21 juin 1994 et on planta un chêne au milieu de la cour. Depuis lors, les jeunes ont organisé la fête des mères, la Noël...et les femmes célèbrent le 8 mars et le 25 novembre.

En 1996, quelques agriculteurs s'organisèrent avec un petit groupe de vaches et un système de prêt qui leur permettait de semer des tomates, du maïs, des chiltomas.

Ensuite, nous avons abordé le problème de l'eau potable : nous devions faire des kilomètres pour aller la chercher et nous devions aller jusqu'au fleuve pour faire la lessive. Nous avons sollicité le comité de solidarité belge pour le financement de 2 puits artisanaux qui furent creusés en 1997.

En 1998, nous avons été touchés par le Mitch. A nouveau les amis belges nous ont aidé pour acheter des toitures en zinc et les communautés de base de Masaya nous ont envoyé du soya et du sucre afin de préparer le lait pour les enfants. Avec le Mitch, 5 familles qui vivaient au bord de l'eau ont dû déménager et on planifia la construction de 5 maisons à l'arrière de la maison communautaire. Depuis cette année-là, nous avons reçu l'aide du Bufete Popular de Masaya pour former une association de développement communautaire et Bernardo nous a donné des ateliers afin de renforcer notre organisation et les relations humaines.

En 2000, notre association a obtenu un statut juridique. En 2001, la route fut réparée avec l'aide de quelques uns de ses usagers, de Vision Mundial, de

Paz en Tercer Mundo et des religieuses.

En 2002, nous avons reçu l'aide de la solidarité belge pour construire des maisons. Nous avons réalisé ce projet avec l'appui de l'ingénieur Julian de Granada et le travail de chaque bénéficiaire. Les maisons appelées «Nouvelle Vie » furent inaugurées en avril 2002.

Nous sommes contents et avons encore des projets, notamment l'acheminement de l'eau à toutes les maisons de la communauté villageoise ainsi que l'électricité. Nous continuerons à lutter sachant que l'avenir est entre nos mains et remerciant tous ceux qui nous ont aidés sur notre chemin.

Présidente : Teresa Cordonero

Vice-président : Donald Rueda

Trésorière : Leonza Cordonero

Secrétaire : Ana Maria Ramirez

Comptable : Humberto Cordonero

Membre : Concepcion de Maria Sequiera

Le coin Internet

Pour ceux qui le désirent, voici une liste d'adresses Internet où vous pourrez trouver davantage d'informations en fonction de vos différents centres d'intérêts à propos du Nicaragua et de l'Amérique Latine...

www.risal.collectifs.net Site en français

Le RISAL (« Réseau d'Information et de Solidarité avec l'Amérique Latine ») propose :

- des articles traitant de l'actualité des pays d'Amérique Latine
- des dossiers à thème
- un espace multimédia
- un agenda de la solidarité (bulletin électronique d'annonce d'activités diverses –manifestations, conférences, concerts, etc.- auquel il est possible de s'abonner gratuitement)

www.users.skynet.be/casanica Site en français

La « Casa Nicaragua » de Liège (rue Pierreuse, 23) nous y propose sa gazette, son agenda, des infos diverses, des photos et une série de liens.

www.oxfamsol.be/fr/country.php3?id_mot=26

Site en français sur lequel « Oxfam Solidarité » présente ses projets, ses actions et ses partenaires au Nicaragua

www.americas-fr.com/actualites/prensa-nicaragua

Propose des liens vers 11 sites de la presse (écrite, télévisée, radiophonique) du Nicaragua

www.envio.org.ni

Site (espagnol et anglais) d'« Envio » dont le but est l'information et l'analyse du Nicaragua, depuis le Nicaragua, de l'Amérique centrale, depuis l'Amérique centrale et d'un autre monde possible



<http://www.quetzal-asbl.org>

info@quetzal-asbl.org

Si vous êtes intéressé à recevoir la revue Quetzal Info, devenez membre de notre association en versant la somme de 5 € sur le compte 068-2435818-78 de Quetzal ASBL avec la mention « QuetzalInfo » et votre adresse e-mail pour recevoir la revue par courrier électronique. Si toutefois vous n'avez pas d'adresse e-mail communiquez-nous votre adresse privée où nous pourrions vous envoyer la version papier.

Si vous désirez soutenir ces projets :

068-2435818-78 (Quetzal a.s.b.l.)

ou

000-0000034-34 (Entraide et Fraternité)

avec la mention « projets sœurs Ernoux Nicaragua »

(Déduction fiscale à partir de 30 €)